

Genève, république bananière ?

La cause semble entendue: d'un côté les vrais amis du Musée d'Art et d'Histoire qui ne désirent que sa rénovation et son agrandissement pour attirer les touristes en foule; de l'autre, quelques attardés qui multiplient les obstacles pour pouvoir l'embaumer dans sa poussière.

La réalité, toutefois, est très différente. Ces attardés ne cessent de dénoncer l'état du bâtiment dont ils réclament la restauration. Mais ils s'opposent à un projet qui le dénaturerait, un projet trop coûteux, techniquement hasardeux pour un faible gain de place et qui devrait entraîner la fermeture du musée pendant plusieurs années. Ils plaident pour une restauration immédiate et pour un véritable agrandissement par la construction, techniquement simple à réaliser, d'une annexe offrant des surfaces beaucoup plus étendues et beaucoup mieux adaptées que ce que prévoit l'actuel projet.

Défendue depuis longtemps, cette solution alternative s'est toujours heurtée à un refus d'entrer en matière, au point que le crédit de 500,000 CHF voté en 2012 par le Conseil municipal pour son étude est resté inutilisé. Le canton, lui, n'a toujours pas instruit, malgré la loi qui lui en fait obligation, la demande de classement de l'édifice déposée en 2008. Mais les tenants du projet Nouvel se sont surtout distingués par l'affligeant niveau de leurs arguments. Ainsi ont-ils beaucoup utilisé les images de synthèse qui, flatteuses pour le regard, ne sont jamais que de fallacieux attrape-nigauds. On n'a jamais su, par contre, sur quoi reposeraient les plateaux qui, dans la première version du projet, occupaient la cour ni, dans l'actuelle version, comment tiendra la grande mezzanine ! Certes, ces problèmes techniques intéressent peu le public; mais ils laissent prévoir des lendemains coûteux.

Faut-il parler de certaines situations choquantes ? L'architecte genevois en charge du projet, membre du Conseil municipal en 1998, membre de la CMNS et ami politique du créateur de la Fondation pour l'agrandissement du musée ne saurait nier leur existence. La position de la Société des Amis du Musée, elle, serait plus nette sans les liens de sa direction avec certains milieux d'affaires. Il n'est par contre pas douteux qu'elle pèse lourdement sur l'opinion avouée de ses membres. Simple question de bon ton pour certains, le conformisme mondain est malheureusement pour d'autres une nécessité d'ordre professionnel. Mais en matière de pressions, les partis politiques ne sont pas en reste: combien d'élus qui jugent le projet absurde préfèrent se prononcer pour lui par crainte de déplaire. Au moins ont-ils la supériorité du savoir sur ceux qui votent en ignorant tout du dossier !

Spirituel, l'article sur "Un milliardaire chez les calvinistes" (*Le Temps* du 26.01.13) fausse le débat en le réduisant à une opposition caricaturale entre Vandoeuvres et la Servette et en éludant les vraies questions. L'auteur ne recule pas même devant la calomnie lorsqu'il évoque un référendum "lancé contre le musée". Les défenseurs du patrimoine ne sont pas tous des radicaux de gauche, encore moins des ennemis du MAH qu'ils refusent au contraire de voir défigurer par un projet inutilement coûteux, techniquement aventureux et qui répond mal aux besoins.

On ose espérer que beaucoup de vieux Genevois restent encore, eux aussi, attachés au patrimoine monumental de la cité comme à l'intérêt bien compris des collections du musée. À l'inverse, les partisans du projet Nouvel ne se recrutent pas que dans ce cercle restreint. Au poids du conformisme mondain et aux solidarités de clans ou de partis, particulièrement sensibles dans certains votes s'ajoute l'efficacité d'une propagande bien orchestrée, aux arguments aussi percutants qu'aberrants (ah! la transparence). Mais derrière elle, ce n'est pas l'intérêt du musée qu'on discerne; c'est celui, bien compris, des architectes servi par d'utiles amitiés politiques ou par les liens que créent les relations d'affaires depuis certains milieux genevois jusqu'aux Ateliers Jean Nouvel.

Le MAH, qui aurait d'urgence besoin d'une restauration conduite selon les règles de l'art (restauration que bloque depuis treize ans le projet Nouvel), n'est pas qu'un monument insigne de l'histoire de Genève : il fut (et reste) dans l'histoire de l'architecture des musées un exemple exceptionnel par la rationalité de son plan et la qualité de sa lumière. Aussi devrait-il être pour sa valeur de modèle préservé de toute altération.

Pierre Vaisse, professeur honoraire, Université de Genève